

# Objets de Micronésie dans les musées français, des trésors insoupçonnés

## *Objects from Micronesia in French museums, unsuspected treasures*

NICOLAS PY\*

\*Le Petit Quelo, 44410 Herbignac - nicolas.py.c@gmail.com

Citation : Py N., 2021. Objets de Micronésie dans les musées français, des trésors insoupçonnés. *Colligo*, 4(2). <https://revue-colligo.fr/?id=71>.

### MOTS-CLÉS

Micronésie  
Muséologie  
Collections  
expédition Dumont d'Urville

### KEY-WORDS

Micronesia  
Museology  
Collections  
Dumont d'Urville expedition

**Résumé :** L'aire culturelle traditionnellement dénommée « Micronésie » apparaît comme le parent pauvre de la recherche océanienne en France. Cet état de fait, dû à diverses causes, a une répercussion sur la connaissance des collections muséales. Ainsi, les productions matérielles micronésiennes forment le corpus le moins important des collections océaniques. En outre, elles sont les moins bien connues voire reconnues. Le présent article s'attache à dresser un état des lieux de cette méconnaissance et à mettre en lumière les premiers constats obtenus dans le cadre d'un travail préparatoire à une thèse de doctorat sur ces collections de Micronésie dans les musées publics français. 48 musées français ont été contactés faisant état de 828 objets dont certains ne sont pas micronésiens. Il s'agit d'armes, de parures, d'objets du quotidien ou de la vie religieuse, de tissus, d'objets liés à la navigation et de restes archéologiques.

**Summary:** The cultural area commonly called “Micronesia” appears as the poor relative of French cultural research in Oceania. This situation, resulting from a variety of causes, has an effect on the museum's collections knowledge. Indeed, the Micronesian materials are considered least important of all Oceanian collections, also they are the less well known or recognized. This article is designed to give an overview of this lack of knowledge and to highlight the first results of a preliminary survey which will lead to a PhD on Micronesian collections in French public museums. 48 French museums were contacted reporting 828 objects, some of which are not Micronesian. These are weapons, ornaments, everyday objects, religious objects, fabrics, navigational objects and archaeological remains.

## Introduction

Depuis la proposition de Dumont d'Urville en 1832 (Dumont d'Urville, 1832 : 5), les archipels des Carolines, des Mariannes, des Marshall, des Gilbert<sup>1</sup> et l'île de Nauru sont regroupés sous le terme de « Micronésie » (d'après les racines grecques “petites îles”). Bien que ce découpage régional soit désormais contesté (en particulier par l'archéologue Roger Green et le linguiste Andrew Pawley, Green & Pawley, 1974), notamment pour ses implications racistes (Tcherkezoff, 2009), l'habitude est restée.

Cette région d'Océanie présente plusieurs points d'intérêt. D'abord par l'ancienneté et la complexité de son peuplement en deux phases

distinctes (la première vers 3000 BP et la seconde vers 1000 BP) (Kirch, 2017 : 150 ; Fitzpatrick, 2018 ; Athens, 2018) – dont témoignent notamment les systèmes linguistiques, moins homogènes que pour d'autres régions d'Océanie (Pawley, 2010 : 84). Ensuite, cette antique présence humaine a laissé de nombreuses traces archéologiques (Rainbird, 2004), dont le site de Nan Madol, surnommé la « Venise du Pacifique », est l'exemple le plus célèbre (Morgan, 1989). Mais au-delà des vestiges archéologiques, nos musées rendent compte des cultures matérielles des peuples micronésiens, productions culturelles sûrement des plus surprenantes du fait d'un environnement aux ressources limitées (Kaepler, 1993, 2008 ; Rubinstein, 1998). Les collections

1. Les îles Gilbert désignent l'archipel découvert par le capitaine anglais Thomas Gilbert en 1788. Cet archipel appartient à l'État moderne des Kiribati. Ce nom, transcrit de l'anglais en langue vernaculaire locale, sert parfois à désigner le seul archipel des Gilbert. Dans le cadre du présent article et pour éviter toute confusion, nous emploierons à dessein uniquement l'expression « îles Gilbert ».

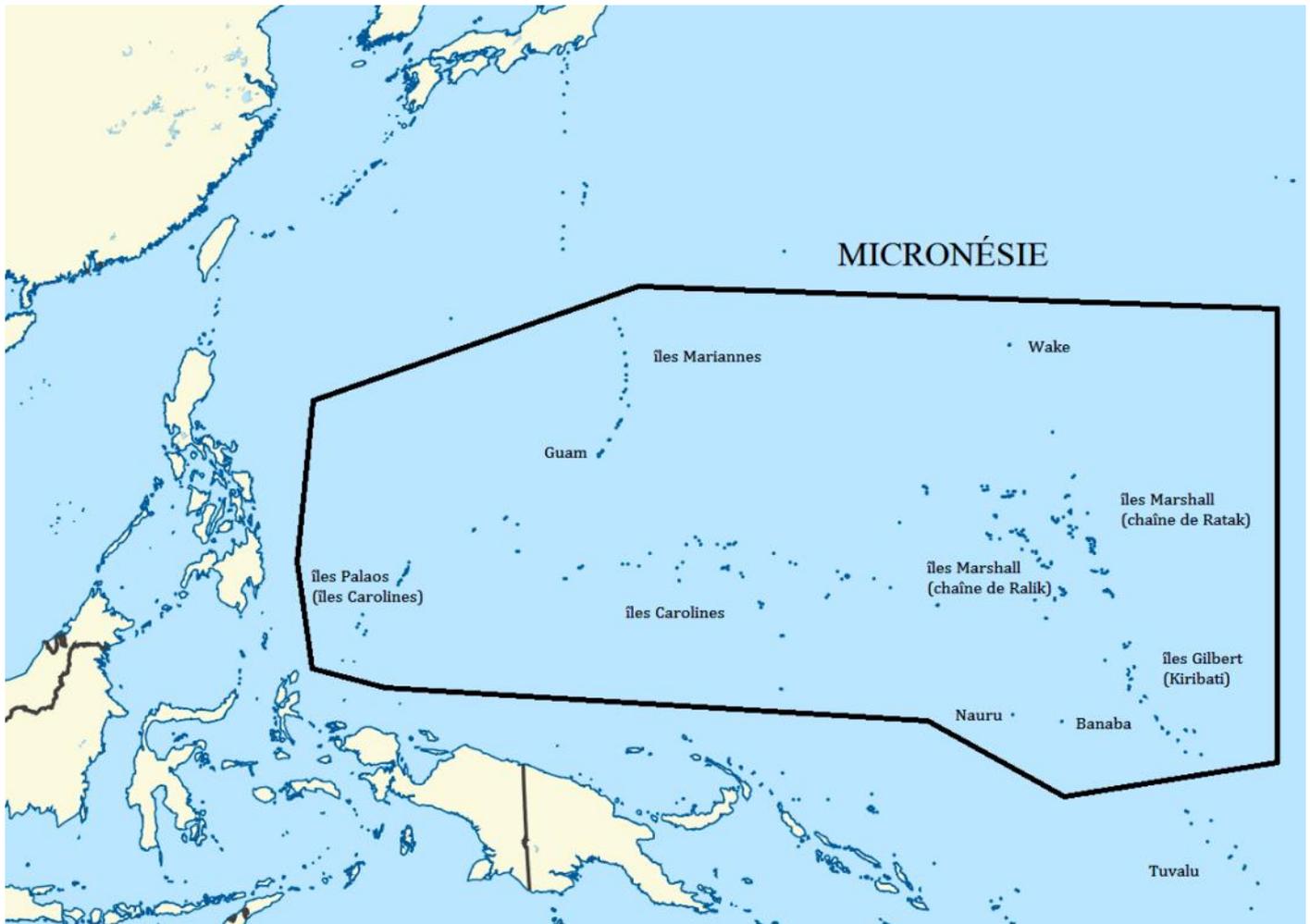


Fig. 1. Carte de la Micronésie (source : d'après Wikimedia Commons).

publiques possèdent des objets de Micronésie depuis la toute fin du XVIII<sup>e</sup>. Ce sont ces artefacts acquis durant une période qui va de la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, époque des premiers contacts puis de la colonisation, aux années 1990, époque d'intégration des îles de Micronésie dans la mondialisation moderne, qui seront au cœur du présent article.

Malgré un intérêt vif par les artistes de la Brücke (Gordon, 1987 : 373), avant-garde du début du XX<sup>e</sup> siècle, la connaissance et le goût pour les artefacts de Micronésie restent confidentiels. Quelques objets figurent régulièrement dans les parcours permanents des musées d'ethnologie et d'anthropologie, ou au sein d'expositions consacrées à l'Océanie ; mais rares sont les présentations entièrement dédiées à la Micronésie et à ses objets. Citons-en, toutefois, deux qui ont fait date : « The Art of Micronesia » donnée en 1986 à l'Université d'Hawaï (Feldman et Rubinstein, 1986) et « Südsee Oasen » en 2009-2010 au Linden-Museum de Stuttgart (Heermann, 2009).

En France, le Musée du Quai Branly a organisé en 2013 une exposition qui touchait indirecte-

ment à la Micronésie : « *Un artiste voyageur en Micronésie : l'univers flottant de Paul Jacoulet* » (Polak & Sawatari, 2013). Il s'agissait surtout de mettre en lumière le don d'œuvres de l'artiste qui venait d'être fait au musée. Cette exposition a eu l'heur de placer sous le feu des projecteurs cette région d'Océanie. Mais force est de reconnaître que généralement les productions matérielles micronésiennes restent peu connues. Quant à la recherche anthropologique sur les peuples et cultures de ces "petites îles", si les États-Unis, l'Allemagne et le Japon se distinguent, notre nation n'a que très maigrement apporté sa contribution. Ce manque d'intérêt a une cause historique, comme nous le verrons dans un premier temps, dont les effets perdurent aujourd'hui, aussi bien dans le cadre universitaire de la recherche qu'au sein des musées. Ce second point, la faiblesse de la recherche et de la connaissance des objets, formera une seconde partie : à partir d'une recension aussi exhaustive que possible, nous interrogerons les données recueillies afin de tirer les premiers constats sur le corpus micronésien des collections publiques.

## France – Micronésie, des liens ténus

Ce déficit dans la recherche spécifiquement micronésienne a, avant tout, une origine historique. Si de grands noms de l'exploration française ont pu aborder ou apercevoir les côtes de certaines îles de Micronésie, la France n'a jamais montré d'intérêt colonial pour ces territoires. Pour être précis, Freycinet, en 1817-1820, voyage dans les Carolines, les Mariannes et les Marshall rapportant de nombreuses observations sur les peuples locaux et leur mode de vie. Suit le périple de *La Coquille* en 1822-1825 sous le commandement d'Isidore Duperrey, second de Freycinet et désormais à la tête de sa propre expédition. Duperrey aborde l'actuelle Kosrae, alors nommée Oualan (Taillemite, 1999 : 504). Cette expédition française rapporte objets et observations ethnographiques. Enfin, les périple plus notables passant dans cette région d'Océanie sont bien sûr ceux de Dumont d'Urville en 1826-1829 et en 1837-1840. Cette seconde expédition du contre-amiral d'Urville est sans doute la plus importante pour les collections qui nous occupent, comme nous y reviendrons. Dumont d'Urville relâche à Chuuk (ancienne Truk) du 22 au 28 décembre 1838 et s'arrête brièvement en janvier de l'année suivante à Guam, dans les Mariannes, puis aux Palaos (Dumont d'Urville, 1842). Enfin, signalons la mission d'exploration de Pohnpei (anciennement Ponape ou Ascension) par Joseph de Rosamel en 1840 (Rosamel [1840]).

Si ces voyages et leurs comptes rendus ont connu un certain succès éditorial, la prise de possession et la colonisation n'ont pas suivi l'exploration. La raison en est simple : lorsque la France envoie ses navigateurs dans cette région, les îles sont déjà sous la tutelle d'une puissance européenne. En effet, bien que la réalité soit très contrastée, "légalement" le royaume d'Espagne possède les îles Carolines depuis 1521, à la suite de la découverte de Guam par Magellan (Hezel, 1983) et revendique officiellement l'île aux yeux des nations d'Europe en 1667. La prise de possession de Guam et des îles alentour est confirmée par le pape Léon XIII en 1885 (Barbe, 2008 : 318). La France n'a donc pas de légitimité à s'implanter et n'y tient pas particulièrement non plus. Toutefois, sur place, la domination ibérique est lâche et malgré des tentatives de s'imposer par la force, notamment par des opérations militaires à Pohnpei entre 1887 et 1890 (Pélissier, 2010 : 40), l'autori-

té espagnole ne sera jamais efficace comme elle l'avait été dans ses colonies sud-américaines. Ce reliquat d'empire pour un royaume en perte de vitesse est un fardeau. Si bien que l'Espagne, suite à la guerre hispano-américaine de 1898, décide de vendre les îles Carolines. L'Allemagne, déjà présente dans la région grâce à ses commerçants (Mohamed-Gaillard, 2015 : 74), s'empresse d'acheter ces terres : l'empire germanique des Mers du Sud regroupe ainsi la quasi-totalité de la Micronésie (îles Carolines, îles Palaos, îles Marshall et Nauru). Cette montée en puissance du deuxième Reich inquiète les États-Unis, propriétaire de Guam (gagnée suite à la guerre de 1898 contre l'Espagne). Le Royaume-Uni qui avait vu venir le danger allemand a annexé les îles Gilbert en 1892 (Clark, 2018). Ainsi la France n'a pas eu d'occasion réelle de prendre pied dans la région. Les Allemands organisent en 1908-1910, sous l'égide du musée d'ethnologie de Hambourg, une grande expédition ethnographique dont les résultats, publiés en douze volumes (Thilenus, 1914-1938), demeurent aujourd'hui encore notre source de connaissances la plus importante sur les peuples et cultures de Micronésie (Fischer, 1981 ; Kokott, 2003).

Avec les deux guerres mondiales, deux nouvelles puissances coloniales succèdent à l'Allemagne : d'abord, le Japon dès 1914, situation confirmée par des accords internationaux en 1922 (Porte, 2006 : 370 ; Peattie, 1988), puis les États-Unis lors du dernier conflit mondial (Mohamed-Gaillard, 2015 : 141). Les U.S.A. restent la nation de tutelle de ces îles jusqu'aux indépendances qui s'échelonnent de 1986 à 1994. La marine américaine qui gère la tutelle de la Micronésie finance d'importants travaux de recherche ethnologiques qui forment la seconde plus grande source de connaissances. L'importance stratégique de ces territoires pour le Japon puis pour les États-Unis (alors en pleine Guerre froide) a entravé les possibilités de coopération.

Ainsi, sans attache historique par le biais de la colonisation, et devant la faiblesse du corpus muséal, en comparaison, par exemple, des collections kanak ou marquisienne, la recherche universitaire française n'a pas été incitée à apporter sa contribution aux études micronésiennes. Les travaux sont restés marginaux. Par conséquent, une première étape de recherche consiste à recenser les pièces conservées, à vérifier la nature des pièces connues, à reconnaître des pièces méconnues voire oubliées et à rechercher la provenance exacte.

## État des lieux avant recherches

Prenant la situation dans son état actuel, les collections micronésiennes apparaissent concentrées à Paris, les autres musées du pays ne possédant généralement que peu d'objets, souvent mal connus voire ignorés tant l'étude spécifiquement micronésienne est confidentielle. Par convention, il est admis que ces artefacts sont tous rattachés aux expéditions de Dumont d'Urville. Toutefois, ce point de vue doit être nuancé comme nous l'exposerons plus loin. Pour ce qui est de la recherche scientifique proprement dite, il existe un nombre important de travaux universitaires (mémoires de Master, thèses de doctorat), d'articles ou de catalogues de musée mais aucun ne se concentre spécifiquement sur la Micronésie. Ces documents s'attachent plutôt à retracer dans leur globalité l'histoire des collections dont ils traitent. En ce qui concerne strictement la recherche anthropologique, l'apport français au domaine micronésien se restreint aux travaux de Jean-Paul Latouche (1984 ; 1994 ; 2001) et de son élève, Guigone Camus (2002 ; 2006 ; 2008a ; 2008b ; 2014 ; 2016a ; 2016b ; 2017 ; 2019). Ajoutons aussi les contributions, en anglais, de Jean-Michel Massing, enseignant à Cambridge (1999 ; 2006 ; 2007). Signalons aussi que la Société des Océanistes avait consacré un numéro spécial à la Micronésie en 2001 (Moral & Di Piazza, 2001).

La situation française apparaît encore plus pauvre en comparaison avec celle d'autres pays européens. En effet, du fait de la présence coloniale en Micronésie, l'Allemagne et le Royaume-Uni sont les fers de lance de la recherche universitaire et de l'exposition publique. Au Royaume-Uni, la Micronésie a bénéficié d'une visibilité récente dans la recherche d'une part grâce au « Pacific Presences : Oceanic art and European museums » (2013-2018) du Musée d'Archéologie et d'Anthropologie de Cambridge, projet dirigé par Nicholas Thomas et qui a débouché sur plusieurs publications d'intérêt (Adams *et al.*, 2018 ; Carreau *et al.*, 2018). Dans le cadre de ces publications, Helen A. Alderson a, d'ailleurs, appelé à revivifier les études micronésiennes en Europe en prenant le cas des collections liées à l'île de Pohnpei (Alderson, 2018). D'autre part, la direction culturelle des musées d'Écosse a initié, en 2013-2014, un grand projet de recensement des pièces océaniques présentes dans les collections publiques (« Pacific Collections in Scottish Museums »)<sup>2</sup>. Pour ce qui est de l'Allemagne, il

faut signaler les travaux de Gerd Koch du musée ethnologique de Berlin sur les îles Gilbert (Koch, 1965), l'importante publication de Barbara Treide sur une partie des collections de Dresde (Treide, 1997).

### Chantier préalable : (re)découvrir les collections

Avant tout chose, le premier chantier à ouvrir est du côté des collections publiques. En deux années (2017-2019), c'est presque l'ensemble des collections publiques océaniques connues qui a été répertorié et détaillé, notamment grâce à l'annuaire en ligne de l'ethnologue Roger Boulay<sup>3</sup>.

Ce chantier préalable sur les collections a eu l'heur de nous faire découvrir des collections importantes hors de Paris, par exemple celles du muséum de Lille ou du musée de la Faïence de Sarreguemines. Ces collections, très notables, sont souvent méconnues du grand public car tenues en réserve et peu exploitées par la recherche scientifique et universitaire. Par ailleurs, cette entrée par les collections a permis aussi d'éliminer certains objets du corpus à retenir, objets sur lesquels des doutes avaient été émis, par exemple au muséum d'histoire naturelle de Rouen (Py, 2019a) ; ou, au contraire, d'en redécouvrir d'autres, comme au musée de la Faïence et des Beaux-arts de Nevers (Py, 2019b). La méconnaissance du monde micronésien, conjuguée aux nombreuses difficultés (manque de temps, d'informations, de connaissances) du personnel des musées expliquent que des objets échappent à une identification précise ou, lorsqu'il y a suspicion d'erreur, qu'une enquête puisse être menée pour mieux réattribuer l'objet suspecté.

Ce recensement des collections de Micronésie dans les musées français fait apparaître un corpus plus riche et plus important qu'il semblait de prime abord. Et si tout n'est pas lié aux expéditions de Dumont d'Urville, indéniablement, les collectes effectuées durant ses deux voyages forment le socle solide de la présence micronésienne dans les institutions muséales publiques. Mais d'autres sources fournissent aussi, parfois dans des proportions importantes, des pièces micronésiennes dans nos musées.

La connaissance presque exhaustive des ensembles micronésiens disséminés sur l'ensemble du territoire (Outre-mer inclus) permet de dresser un tableau d'ensemble du corpus micronésien dans les collections publiques françaises (voir **Annexe 1**).

2. <https://www.nms.ac.uk/collections-research/our-research/highlights-of-previous-projects/pacific-collections-in-scottish-museums/about-the-project>.

3. Annuaire des collections publiques françaises d'objets océaniques : [http://www2.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/decouvrir/expositions/oceanie/oceanie\\_frames.htm](http://www2.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/decouvrir/expositions/oceanie/oceanie_frames.htm).

### Premiers constats

Ce tableau permet de tirer de premiers constats, notamment sur les questions des collecteurs, de l'origine géographique des objets, leur typologie.

1° - a. Sur la question des collecteurs, le tableau fait apparaître clairement l'importance des expéditions de Dumont d'Urville dans la constitution des collections micronésiennes en France. Ces objets sont majoritairement concentrés à Paris avec toutefois des déménagements de dépôts d'État hors de Paris (Jacquemin, 1990 : 51), dont les plus connus sont celui dépôt de La Rochelle et celui de Caen, malheureusement disparu lors du dernier conflit mondial mais pour lequel nous conservons une trace documentaire (Eudes-Deslongchamps, 1881 : 30-32). Outre les dons faits par le contre-amiral aux institutions muséales, signalons les dons privés des officiers supérieurs des expéditions de Dumont d'Urville à leurs villes natales (Lesson à Rocherfort, Lefebure de Cérisy à Abbeville). Nous le constatons, les objets liés aux navigations dirigées par Dumont d'Urville possèdent une histoire complexe et ramifiée.

1° - b. Cependant, il faut nuancer l'importance des collections rapportées par Dumont d'Urville : bien sûr, elles forment le socle solide de la présence micronésienne dans nos musées ; toutefois, la célébrité du contre-amiral éclipse d'autres navigateurs ayant apporté leur riche contribution : pensons, à titre d'exemple, à l'expédition du *Rhin* conduite par Auguste Bérard (ancien compagnon de voyage de Duperrey) dont l'université de Montpellier et le muséum de Grenoble (à travers les dons de Louis Arnoux, chirurgien à bord) conservent la mémoire (Lavondès, 1990 : 32-54). D'autre part, il ne faut pas minimiser non plus l'apport des collectes missionnaires : le Musée Saint-Roch à Issoudun, le Musée des Confluences à Lyon ou encore le Musée de la Faïence de Sarreguemines conservent d'importantes collections micronésiennes dues, respectivement, aux dons de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus, de la Congrégation pour la Propagation de la Foi et de Nicolas Ha(r)mann (membre de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus). Enfin, la présence d'objets micronésiens dans de nombreux musées doit beaucoup aux dons, anonymes ou peu documentés, ou aux achats via le marché de l'art (ce qui ne rend pas l'historique plus clair).

2° Sur la question de l'origine géographique des objets, le tableau montre une surreprésentation des archipels des Carolines et des Gilbert. Les objets provenant de ces dernières îles connaissent une diffusion assez homogène dans les différents musées du territoire. Les artefacts provenant des Carolines sont toutefois d'une présence plus restreinte. Ceci s'explique par le fait que les pièces caroliniennes ont été ramenées par les voyages d'exploration cités plus haut (Freycinet, Duperrey, Dumont d'Urville). Il y a une véritable corrélation entre présence d'objets des Carolines et membre (direct ou indirect) d'une expédition maritime. À côté des archipels des Carolines et des Gilbert, les îles Mariannes, les îles Marshall, Nauru et les Palaos sont sous-représentées. Cette lacune est particulièrement voyante par comparaison entre Paris et le reste du pays. Comme souvent, la capitale concentre la diversité des origines. Cependant, il existe quelques objets des Marshall en Rhône-Alpes-Auvergne (Grenoble, Lyon), dans le Grand Est (Metz), dans les Hauts-de-France (Lille) en Normandie (Rouen) et en Nouvelle-Aquitaine (Libourne). Quant aux objets provenant des Palaos, leur rareté est encore plus grande – à ce sujet il faut évoquer les objets présents à Boulogne-sur-Mer car ceux-ci semblent être les plus anciens (datant vraisemblablement du XVIII<sup>e</sup> siècle) et les premiers objets de Micronésie à être arrivés en France. En ce qui concerne les artefacts provenant des zones « limites » de la Micronésie (les deux enclaves polynésiennes de Nukuoro et de Kapingamarangi et les atolls regroupés sous le terme de « Para-Micronésie »), en dehors de Paris, il n'y a de tels objets assurément qu'à Tahiti et peut-être un au musée des Explorations du monde (anciennement musée de La Castre) à Cannes.

3° - a. Enfin sur la question de la typologie des objets, le tableau montre une sorte de sériation des artefacts selon l'archipel d'origine. Ainsi, les objets des îles Carolines sont surtout des objets du quotidien et ceux des autres archipels, des objets d'échange voire de prestige. Les armes des îles Gilbert sont surreprésentées. Un dernier type d'objet est grandement représenté : les échantillons tissés. Leur origine et leur usage sont presque inconnus. Il semble possible d'exclure que ces morceaux de tissu, souvent de grande taille, soient des vêtements : pareil usage est plutôt bien renseigné dans les inventaires et la documentation (recherche ou récits de voyage).

3° - b. Au sujet des armes gilbertines, leur sur-représentation s'explique par plusieurs facteurs : la fascination européenne pour la prétendue barbarie des peuples lointains, l'appartenance de nombreux collecteurs aux forces armées, la facilité de transport au long cours et l'importante origine missionnaire de ces objets. En effet, les religieux voyaient dans ces confiscations d'armes, la réussite de leur entreprise – le message chrétien visant une paix universelle. D'autre part, les armes des Gilbert posent des questions de typologie<sup>4</sup> : leur appellation est très variable d'un musée à l'autre (voire au sein même des inventaires d'un même musée) et ne prennent généralement pas en compte les termes vernaculaires. Il semble donc important de mener sur ce point spécifique un travail approfondi permettant de bien nommer et identifier ces armes.

4. Nous n'ignorons pas que cette interrogation sur les typologies est valable pour toutes les collections.

### Conclusion

La Micronésie est un parent pauvre de la recherche universitaire en ethnologie. Cette situation pèse sur l'identification des objets au sein des musées du pays et plus largement pour la promotion des cultures de ces archipels auprès du grand public. Les causes de ce sous-développement de la recherche sont historiques. La France n'a jamais démontré de volonté colonisatrice sur les archipels de Micronésie : elle s'est contentée d'y envoyer des voyages d'exploration (Freycinet, Duperrey, Dumont d'Urville pour ne citer que les plus célèbres) ou des opérations militaires pour soutenir les intérêts privés ou missionnaires français dans la région (la plus connue de ces opérations est sans doute l'expédition punitive du *Rhin*). Les vicissitudes de l'Histoire qui ont conduit la Micronésie à changer de puissance dominante en un très court laps de temps (quatre changements de dominateur colonial en à peine 50 ans) n'ont pas donné plus de possibilités à la France de s'établir dans une ou plusieurs des îles qui composent la Micronésie.

Néanmoins, cette absence de lien durable n'a pas empêché les musées français de recueillir en leur sein de nombreux objets micronésiens. Mais, du fait d'une recherche universitaire quasi inexistante, ces collections, souvent restreintes à moins d'une quinzaine d'objets, sont plus ou moins bien connues et mises en valeur. Il y a donc une recherche aussi novatrice qu'importante à conduire. Le chantier préalable qui a consisté à lister les musées conte-

nant des artefacts (permettant à l'occasion d'en retrouver ou d'en exclure) débouche sur de premiers constats : surestimation des expéditions de Dumont d'Urville, sous-estimation et méconnaissance des autres voies d'obtention (navigateurs, missionnaires, marché de l'art), importance des objets provenant des Carolines et des Gilbert au détriment des autres îles et archipels micronésiens (avec une corrélation nette entre provenance géographique et présence d'un marin lié à une expédition maritime dans la région), surreprésentation de certains types d'objets selon les archipels. Ce ne sont là que quelques-unes des pistes à suivre dans le travail universitaire envisagé. Recherche qui appelle aussi à associer les communautés sources pour partager ce patrimoine qui est évidemment aussi le leur. Ce souhait prend une résonance toute particulière au regard de la catastrophe écologique plus qu'imminente. Il semble essentiel que ces objets ne soient pas les derniers et finalement les uniques témoins des riches cultures, issues d'un environnement fragile, la Micronésie.

### Références bibliographiques

- ADAMS J., BENCE P. & CLARK A., 2018. *Fighting fibres. Kiribati armour and Museum collections*. Leyde, Sidestone press, 202 p.
- ALDERSON H.A., 2018. Reinvigorating the study of Micronesian objects in European museums: collections from Pohnpei and Kosrae, Federated States of Micronesia : 343-350. In : L. Carreau *et al.* (éds), *Pacific presences : Oceanic Art and European museums*, volume 2. Leyde, Sidestone press.
- ATHENS S.J., 2018. Archaeology of the Eastern Caroline Islands, Micronesia : 271-301. In : E.E. Cochrane et T.L. Hunt (éds), *The Oxford Handbook of Prehistoric Oceania*, Oxford, Oxford University Press.
- BARBE D., 2008. *Histoire du Pacifique : des origines à nos jours*. Paris, Perrin, 688 p.
- CAMUS G., 2002. *Le tatouage en Micronésie*. (diplôme de muséologie EDL).
- CAMUS G., 2006. Quand les hommes deviennent des dieux : les religions traditionnelles en Micronésie. *Religions et Histoire*, 9 : 36-41.
- CAMUS G., 2008a. Arts et Histoire en Paramicronésie. *Arts et Culture*, 9 : 199-221.
- CAMUS G., 2008b. La *London Missionary Society*, fondation et action missionnaire dans le

- Pacifique et en Micronésie. *Religions et Histoire*, 23 : 62-66.
- CAMUS G., 2014. *Tabiteuea Kiribati*. Paris-Genève, Hazan-Fondation culturelle Musée Barbier-Mueller.
- CAMUS G., 2016a. Le cas de l'atoll de Tabiteuea, République de Kiribati : 121-173. In : Bambridge T. et Latouche J.-P. (éd), *Les atolls du Pacifique face au changement climatique : une comparaison Tuamotu – Kiribati*, Paris, Karthala.
- CAMUS G., 2016b. *L'éternel retour au mythe : un cas d'écriture du savoir, Tabiteuea, Kiribati*. Thèse.
- CAMUS G., 2017. Représentations cosmomythologiques de l'Océan dans la société de l'archipel micro-polynésien de Kiribati : 172-173. In : Euzen A., Gaill F., Lacroix D. et Cury P. (dir.), *L'Océan à découvert*, CNRS Editions, (fr. et angl.).
- CAMUS G., 2019. *Et maintenant, nous allons marcher dans les pas du chemin qui vient de Tamoā... Un cas d'usage du récit généalogique à Tabiteuea, Kiribati*. *Les Cahiers de Littérature Orale*, 84 : 153-176.
- CARREAU L., CLARK A., JELINEK A., LILJE E. & THOMAS N. (ÉDS), 2018. *Pacific presences : Oceanic Art and European museums*. Leyde, Sidestone press, 254 p. + 512 p. (2 volumes).
- CLARK A., 2018. History and cultural identity: commemorating the arrival of British in Kiribati: 265-275. In: L. Carreau et al. (éds), *Pacific presences : Oceanic Art and European museums*, volume 2. Leyde, Sidestone press.
- DUMONT D'URVILLE J.-S., 1832. Sur les îles du Grand Océan. *Bulletin de la Société de Géographie*, 105 : 1-21.
- DUMONT D'URVILLE J.-S., 1844. *Voyage au Pôle Sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, exécuté par ordre du Roi pendant les années 1837-1838-1839-1840 (...) Histoire du voyage*. Tome cinquième. Paris, Gide.
- DUPERREY I., 1826-1830. *Voyage autour du monde exécuté par ordre du roi, sur la corvette de Sa Majesté, La Coquille, pendant les années 1822, 1823, 1824 et 1825, sous le ministère et conformément aux instructions de S.E.M. le Marquis de Clermont-Tonnerre et publié sous les auspices de son Excellence Mgr le Cte de Chabrol, atlas du volume Histoire du voyage*. Paris, Arthus-Bertrand.
- EUDES-DESLONGCHAMPS E., 1881. *Notes ethnographiques. 1. article. Note sur la collection ethnographique du Musée de Caen et sur deux haches en pierre polie provenant de la Colombie*. Caen, Le Blanc Hardel, 48 p.
- FELDMAN J. & RUBINSTEIN D., 1986. *The Art of Micronesia*. Honolulu, The University of Hawaii, Art Gallery, 75 p.
- FISCHER H., 1981. *Die Hamburger Südsee-Expedition. Über Ethnographie und Kolonialismus*. Francfort, Syndikat Verlag, 154 p.
- FITZPATRICK S.M., 2018. The archaeology of Western Micronesia : 252-270. In: E.E. Cochrane et T. L. Hunt (éds), *The Oxford Handbook of Prehistoric Oceania*, Oxford, Oxford University Press.
- GORDON D.E., 1987. L'Expressionnisme allemand : 368-403. In: W. Rubin et J.-L. Paudrat (éds), *Le Primitivisme dans l'art du 20e siècle*. Paris, Flammarion.
- GREEN R. & PAWLEY A., 1974. Dating the Dispersal of the Oceanic Languages. *Oceanic Linguistics*, 12(1/2) : 1-67.
- HEERMANN I. (ÉDS), 2009. *Südsee Oasen. Leben und Überleben im Westpazifik*. Stuttgart, Linden-Museum, 240 p.
- HEZEL, F.X., 1983. *First Taint of Civilization : a History of the Caroline and Marshall Islands in Pre-Colonial days 1521-1885*. Honolulu, Hawaii University Press, 365 p.
- JACQUEMIN S., 1990. Origine des collections océaniques dans les musées parisiens. Le musée du Louvre. *Journal de la Société des Océanistes*, 90(1) : 47-52.
- KAEPLER A.L., 1993. L'art de la Micronésie : 135-155. In: A.L. Kaeppler, C. Kaufmann et D. Newton, *L'art océanien*, Paris, Citadelles & Mazenod.
- KAEPLER A.L., 2008. *The Pacific Arts of Polynesia & Micronesia*. Oxford, Oxford University Press, 210 p.
- KIRCH P.V., 2017. *On the road of the winds. An archaeological history of the Pacific Islands before European Contact*. Oakland (Californie), University of California Press, 408 p.
- KOCH G., 1965. *Materielle kultur der Gilbert-Inseln*. Berlin, Veröffentlichungen des Museums für Völkerkunde, Berlin. Neue Folge, 6, 34 p. (Traduction anglaise par Guy SLATTER, *The Material culture of Kiribati*, Suva (Fidji), University of South Pacific, 1986).

- KOKOTT J., 2003. *Hamburg: Südsee Expedition ins Paradies*. Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde. Neue Folge, 33: 71-85.
- LATOUCHE J.-P., 1984. *Mythistoire Tungaru. Cosmologies et généalogies aux îles Gilbert*. Paris, SELAF, 520 p.
- LATOUCHE J.-P., 1994. Conflits et représentation mythique de l'espace. *Journal de la Société des Océanistes*, 98 : 43-54.
- LATOUCHE J.-P., 2001. *Les Insulaires du Pacifique*. Paris, Presses Universitaires de France, 380 p.
- LAVONDÈS A., 1990. Vitrine des objets océaniques du Muséum de Grenoble. Paris, ORSTOM, 205 p.
- MASSING J.-M., 1999. Nicolas Hamann and the material culture of the Gilbert islands (Kiribati). *Journal of the Pacific Arts Association*, 19/20 : 38-47.
- MASSING J.-M., 2006. In arms and armour : battles in the Gilbert islands (Kiribati). *Journal of the Pacific Arts Association*, 1 (nouvelle série) : 44-53.
- MASSING J.-M., 2007. Ancestor Stones and Megalithic Structures in the Gilbert Islands (Kiribati) : 502-524. In: J.-M. Massing, *Studies in Imagery II : The World Discovered*, Londres, Pindar Press.
- MOHAMED-GAILLARD S., 2015. *Histoire de l'Océanie. De la fin du XVIIIe siècle à nos jours*. Paris, Armand Colin, 240 p.
- MORAL B. & DI PIAZZA A. (DIR.), 2001. Micronésie plurielle. *Journal de la Société des Océanistes*, 112(1). <https://doi.org/10.4000/jso.1647>
- MORGAN W.N., 1989. *Prehistoric Architecture in Micronesia*. Austin, University of Texas Press, 166 p.
- PAWLEY A., 2010. Origines et différenciation des langues austronésiennes de l'Asie du Sud-Est à l'Océanie lointaine : 76-89. In: Chr. Sand et S. Bedford (éds), *Lapita. Ancêtres océaniques*. Paris, Somogy & Musée du Quai Branly.
- PEATTIE M.R., 1988. *Nan'yo : The Rise and Fall of the Japanese in Micronesia (1885-1945)*. Honolulu, University of Hawai'i Press, 382 p.
- PÉLISSIER R., 2010. *Portugal et Espagne en "Océanie" : deux empires, confins et contrastes*. Paris, Pélicier Editions, 154 p.
- POLAK C. & SAWATARI K. (ÉDS), 2013. *Un artiste voyageur en Micronésie : l'univers flottant de Paul Jacoulet*. Paris, Somogy & Musée du Quai Branly, 352 p.
- PORTE R., 2006. *La conquête des colonies allemandes (1914-1918). Naissance et mort d'un rêve impérial*. Saint-Cloud, 14/18 Éditions, 433 p.
- PY N., 2019a. De Yap aux Salomon : enquête de réattribution d'une lance du Muséum de Rouen. *Colligo*, 2(1) : 21-25.
- PY N., 2019b. Nevers et la Micronésie, une liaison insoupçonnée. Brève étude de quatre objets ethnographiques, *Colligo*, 2(2) : 23-28.
- RAINBIRD P., 2004. *The Archaeology of Micronesia*. Cambridge, Cambridge University Press, 300 p.
- ROSAMEL J. (DE), [1840]. *Pohnpei. Micronésie en 1840 : Voyage de circumnavigation de la Danaïde*. Edité par Rosamel P. (de) & Galipaud J.-C. Paris, Publications de la Société des Océanistes, 49, 2005, 160 p.
- RUBINSTEIN D.R., 1998. La Micronésie : 356-362. In: D. Newton (dir), *Arts des mers du Sud : Insulinde, Mélanésie, Polynésie, Micronésie*, Paris, Adam Biro.
- TAILLEMITE E., 1999. *Marins français à la découverte du monde : de Jacques Cartier à Dumont d'Urville*. Paris, Fayard, 725 p.
- TCHERKEZOFF S., 2009. *Polynésie / Mélanésie - L'invention française des "races" et des régions de l'Océanie (XVIe-XXe siècles)*. Papeete, Au vent des îles, 373 p.
- THILENIUS G. (ÉDS), 1914-1938. *Ergebnisse der Südsee-Expedition 1908-1912, II. Ethnographie, B. Mikronesien*. Hambourg, Friederichsen, De Gruyter & co. (12 volumes).
- TREIDE B., 1997. *In den Weiten des Pazifik : Mikronesien*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 248 p.

# Annexe

Tableau recensant les objets micronésiens présents au sein des collections publiques ; classement selon la quantité d'objets conservés (ordre décroissant)

Lieu de conservation	Nombre d'objets (Catégories d'objets)	Origine de la collecte (Archipel d'origine)	Remarques
Paris – Musée du Quai Branly	424 (armes, parure, tissu, vie quotidienne, vie religieuse, navigation, restes archéologiques)	Dons : divers dont Dumont d'Urville (183 : îles Carolines / 84 : îles Gilbert / 71 : îles Mariannes / 26 : Para-Micronésie / 21 : Nukuoro et Kapingamarangi / 18 : Palaos / 17 : îles Marshall / 4 : Nauru)	
Sarreguemines – Musée de la Faïence	50 (arme, parure, vie quotidienne)	Don : N. Harmann (religieux) (50 : îles Gilbert)	
Lille – Muséum d'Histoire naturelle	45 (arme, navigation, parure, vie quotidienne)	Non renseigné (30 : îles Gilbert / 8 : îles Marshall / 5 : îles Carolines / 2 : Micronésie, indéterminée)	
Toulouse - Muséum d'Histoire naturelle	34 (arme, parure, tissu, vie quotidienne)	Don : Roquemaurel (Voyages de Dumont d'Urville) et Non renseigné (23 : îles Gilbert / 11 : îles Carolines)	La collection océanienne pourrait contenir presque une dizaine d'objets micronésiens supplémentaire mal identifiés et mal attribués.
Issoudun – Musée Saint-Roch	47 (Armes, vie quotidienne, navigation)	Don de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus (îles Gilbert)	
Nouméa – Musée de Nouvelle-Calédonie	30 (armes, vie quotidienne, vie religieuse, navigation)	Achat et Non renseigné (17 : îles Gilbert / 7 : îles Carolines / 5 : Palaos / 1 : îles Marshall)	Ces objets semblent être des "curios"
Grenoble - Muséum d'Histoire naturelle	18 (armes, parure, vie quotidienne)	Don : Arnoux (Voyage du <i>Rhin</i> ) ; Tardy de Montravel (Voyages de Dumont d'Urville) (9 : îles Marshall / 7 : îles Gilbert / 2 : îles Carolines)	
Saint-Omer – Musée de l'Hôtel Sandelin	18 (armes, parure, tissu)	Inconnu et Non renseigné (16 : îles Carolines / 2 : îles Gilbert)	
Bordeaux – Musée d'Aquitaine	14 (armes)	Don : Mesuret (14 : îles Gilbert)	
Lyon – Musée des Confluences	13 (navigation, vie quotidienne, tissu)	Dépôt de la Congrégation pour la Propagation de la Foi (5 : îles Marshall / 4 : îles Carolines / 4 : îles Gilbert)	
Boulogne-sur-Mer – Château-Musée	9 (arme, vie religieuse, vie quotidienne, parure)	Dons : Pinard, Ledoux, Bight / Achats : Leroy de Barde / Non renseigné (5 : îles Carolines / 2 : Palaos / 2 : îles Gilbert)	Certains des objets de Boulogne figurent parmi les plus anciens à être entrés dans les collections publiques françaises.
Cannes – Musée des Explorations du monde	9 (arme, vie religieuse, vie quotidienne)	Non renseigné (4 : îles Gilbert / 2 : îles Carolines / 2 : Para-Micronésie / 1 : Nukuoro)	Certains objets sont mal identifiés et ne sont pas micronésiens.
Montpellier – Université de Montpellier	9 (arme, parure)	Don : Aug. Bérard (5 : Micronésie / 3 : Palaos)	La collection est mal étudiée et les attributions sont générales et supposées.

## ETHNOLOGIE

Lieu de conservation	Nombre d'objets (Catégories d'objets)	Origine de la collecte (Archipel d'origine)	Remarques
Montpellier – Université de Montpellier	9 (arme, parure)	Don : Aug. Bérard  (5 : Micronésie / 3 : Palaos)	La collection est mal étudiée et les attributions sont générales et supposées.
Punaauia – Musée de Tahiti et de ses îles	9 (architecture, vie quotidienne, parure)	Non renseigné (5 : îles Carolines / 2 : Guam / 2 : îles Gilbert)	
Avignon – Musée Calvet	8 (architecture, vie quotidienne, parure)	Non renseigné (5 : îles Carolines / 3 : îles Gilbert)	Peut-être un objet de Para-Micronésie en réserve.
Varzy – Musée Auguste Grasset	8 (arme, parure, vie quotidienne)	Non renseigné (7 : îles Carolines / 1 : îles Gilbert)	
Dunkerque – Musée des Beaux-arts	7 (vie quotidienne)	Non renseigné (5 : îles Gilbert / 2 : îles Carolines)	
Rouen – Muséum d'histoire naturelle	7 (arme, vie quotidienne)	Don : Rumeau (5 : 5 îles Gilbert / 2 : îles Carolines)	Certains objets sont mal identifiés et ne sont pas micronésiens.
Le Puy-en-Velay – Musée Crozatier	6 (arme, tissu)	Dons : Pélion, Vaux de Folletier, <i>anonyme</i> (4 : îles Carolines / 2 : îles Gilbert)	
Cherbourg – Muséum Emmanuel-Liais	5 (arme, vie quotidienne)	Don : Picquenot et Non renseigné (5 : îles Gilbert)	
Libourne – Musée des Beaux-arts	5 (arme, parure)	Achat et Non renseigné (4 : îles Gilbert / 1 : îles Marshall)	Suspicion d'un autre objet micronésien mal identifié dans le reste de la collection océanienne.
Abbeville – Musée Boucher de Perthes	4 (vie quotidienne, vie religieuse)	Don : Lefébure de Cerisy (Voyages de Dumont d'Urville) (4 : îles Carolines)	Certains objets sont mal identifiés mais sont micronésiens.
Chartres – Musée des Beaux-arts	4 (arme, parure)	Non renseigné (2 : îles Carolines / 2 : îles Gilbert)	
Langres – Musée d'Art et d'Histoire	4 (arme)	Dons : Gauvain, Chevalier, <i>anonyme</i> (4 : îles Gilbert)	
Nevers – Musée de la Faïence et des Beaux-arts	4 (arme, parure)	Inconnu (4 : îles Carolines)	Objets mal identifiés ; hypothèse d'acquisition : don Jacquinet
La Rochelle – Muséum d'histoire naturelle	4 (arme, parure)	Non renseigné (3 : îles Gilbert / 1 : Para-Micronésie)	Nous avons pas eu accès à toute la collection du fait de travaux internes : la collection est assurément plus importante.
Rochefort – Musée de l'ancienne école de médecine navale	4 (arme, tissu, vie quotidienne)	Dons : Lesson (voyages de Dumont d'Urville), Quoy (Voyages de Dumont d'Urville) (4 : îles Carolines)	
Nantes – Musée Dobrée	3 (arme, vie quotidienne)	Achat (3 : îles Gilbert)	
Nantes – Muséum d'histoire naturelle	3 (arme)	Achat et <i>Inconnu</i> (3 : îles Gilbert)	
Angoulême – Musée d'Angoulême	2 (arme)	Don : L'homme (2 : îles Gilbert)	
Brest – Hôpital d'Instruction des Armés Clermont-Tonnerre	2 (parure)	Don : Hombron (Voyages de Dumont d'Urville) (2 : îles Carolines)	Certains objets sont mal identifiés et ne sont pas micronésiens.
Morlaix – Musée des Jacobins	2 (arme)	Don : abbé du Bourquet et <i>Inconnu</i> (1 : Palaos / 1 : îles Gilbert)	Suspicion d'un objet micronésien mal identifié.

Lieu de conservation	Nombre d'objets (Catégories d'objets)	Origine de la collecte (Archipel d'origine)	Remarques
Rochefort – Musée Hèbre	2 (arme, parure)	Don : Lesson (Voyages de Dumont d'Urville) (2 : îles Carolines)	Suspicion d'un objet micronésien mal identifié.
Albi – Musée La Pérouse	1 (parure)	Achat (fonds Vincendon-Desmoulins : voyages de Dumont d'Urville) (îles Carolines)	
Bar-le-Duc – Musée barrois	1 (arme)	Achat (îles Gilbert)	
Bourges – Muséum d'histoire naturelle	1 (arme)	Don : Foucher (îles Gilbert)	
Dieppe – Château-Musée	1 (tissu)	Don (Dumont d'Urville) ? (îles Carolines)	Cahier d'échantillons de tissus.
Nantes – Musée du Château des ducs de Bretagne	1 (arme)	Non renseigné (îles Gilbert)	
Paris – Centre Pompidou	1 (vie quotidienne)	Don : A. Breton (îles Carolines)	Erreur d'attribution suspectée.
Paris – Musée de la Marine	1 (navigation)	Don : Dumont d'Urville (îles Carolines)	
Perpignan – Musée d'histoire naturelle	1 (vie quotidienne)	Non renseigné (îles Carolines)	
Poitiers – Musée Sainte-Croix	1 (arme)	Non renseigné (îles Gilbert)	Objet conservé au Muséum de La Rochelle
Rennes – Musée des Beaux-Arts	1 (arme)	Don : La Bourdellès (îles Gilbert)	
Saint-Malo – Musée de la Ville et du pays malouin	1 (arme)	Achat ? (îles Gilbert)	Objet indéniablement micronésien mais indication d'origine farfelue (île inexistante?)
Vannes – Musée d'Histoire et d'Archéologie	1 (arme)	Don ? (îles Gilbert)	
Angers – Musée Saint-Jean	1 (arme)	Non renseigné (Palaos)	Appartenance micronésienne suspectée par rapprochement avec des objets semblables
Avallon – Musée de l'Avallonnais	1 (tissu)	Inconnu (îles Carolines)	Appartenance micronésienne suspectée par rapprochement avec des objets semblables
Metz – Musée de la Cour d'or	1 (vie quotidienne)	Non renseigné (îles Marshall)	Appartenance micronésienne suspectée par rapprochement avec des objets semblables

